Émile Zola, l’auteur du roman *Thérèse Raquin*d’où est tiré cet extrait, est un écrivain naturaliste du XIXe siècle. Il est fondateur avec les frères De Goncourt de ce mouvement apparu en France dans la deuxième moitié du XIXe siècle, qui affirme la volonté de traduire la nature à travers la littérature, sous forme scientifique et de manière expérimentale. En voyant l’incompréhension de son oeuvre, il dut faire une préface dans laquelle il exposait ses conceptions afin de de se défendre face aux critiques littéraires qui n’avaient pas hésité à traiter son oeuvre de “flaque de boue et de sang, d’égout, d’immondice”. Contrairement aux critiques des journalistes qui accusaient Zola “d’avoir eu pour unique but la peinture de tableaux obscènes”, ce roman, qui est son quatrième et qui ne fait pas partie de son oeuvre majeure *Les Rougon-Maquart*, a un but scientifique. Zola a simplement fait sur deux corps vivants le travail analytique que les chirurgiens font sur des cadavres. Il a noté scrupuleusement les sensations et les actes d’un homme “puissant” et d’une femme “inassouvie” en cherchant en eux la bête et en les jetant dans un drame violent.  
Cet extrait du chapitre VII de*Thérèse Raquin* traite de la sexualité et de l’adultère qui sont deux thèmes souvent utilisés par les naturalistes. C’est l’une des rencontres des deux amants et la première dans la chambre conjugale.  
~~Comment Thérèse montre une certaine revélation avec Laurent~~? Pour répondre a cette question nous verrons dans un premier temps, au travers de l’évocation de son passé, une Thérèse soumise au destin qui lui est tracé ~~la soumis Thérèse.~~ ,puis dans un deuxième temps nous analyserons de quelle manière se libère ce personnage. ~~le changement de soumise à fougueuse.~~

**I .Une Thérèse Soumise**

**1)**   **Un personnage apparemment soumis**

-       Son nom est le titre mais elle parle et apparait vraiment pour la 1ère fois au chapitre VII.

-       § antérieur : « toute silencieuse », « rêvant de frapper et de mordre »

-« j’ai consenti », « je n’ai pas protesté » elle montre sa soumition envers sa tante.

-       Dans le passé,  résignée : §2 : « je l’ai pris, parce que ma tante me l’offrait » « je passais des nuits terribles »

-       Sa propre vision d’elle-même et ses décisions : «  par une sorte d’insouciance dédaigneuse » -> elle se rend compte qu’elle n’a pas pris la bonne décision.

TRANSITION : ~~est~~ cette soumition est-elle due à Camille ?

**2) Camille l'absorption de Thérèse**

-       § 2 : 1eres phrases : « Je NE sais plus pourquoi… », « Je N’ai pas protesté »  -> négatives –> montrent le sacrifice de Thérèse

-«  je sentais mes doigts s’enfoncer dans ses membres comme dans de l’argile » Comparaison , camille est très fragile.

-       Description : « Cet enfant me faisait pitié », « petit garçon souffrant » « NE jamais me gêner pour lui » -> sentiment de pitié et obligation

-       Relation frère-sœur : « je jouais avec lui », « petit garçon », «déjà couché à six ans ». Avec la phrase : « j’ai retrouvé dans mon mari le petit garçon souffrant », Thérèse nous montre sa vision réelle de son mari, et la vraie raison pour l’épouser (affection, pas amour)

-       Vocabulaire négatif : « frêle » « plaintif » « odeur fade »« malade » « répugnait »  « dégoût » « terribles » ce qui montre rien positif dans la description de sa relation.

TRANSITION : le changement de personnalité de Thérèse est reflété surtout dans ses relations

**II. Une Thérèse Fougueuse**

**1)**   **Le changement**

-       Opp : §1 :« essuyant ses lèvres humides sur de cou de Laurent »  -> passion, érotisme

-       Elle n’avait jamais exprimé ses sentiments : §4 :« je t’aime »

- « mes nerfs se tendaient à se rompre, ma tête se vidait, je voyais rouge» Hyperbole : exagération des sentiments envers Laurent.

-« délices cruelles » oxymore, elle profite de ce que Laurent lui donne.

-       Elle n’avait jamais été sincère avec personne, sauf avec Laurent. Elle s’ouvre avec lui et lui raconte toute l’histoire avec Camille et qu’elle vraiment lui voyait comme un frère.

-       Pour Thérèse, c’est Laurent qui va la sauver de son malheur et elle pourra être heureuse.

TRANSITION : ce changement, est certainement due à cause de la renaissance de la vraie Thérèse à cause de Laurent

**2)**   **La renaissance de la vraie Thérèse**

-       Description de Camille – « MAIS » (opposition)- description Laurent (sentiments)

-       « toi, toi… » -> répétition + suspense ~~: pour faire~~  = emphase + piste au lecteur : il doit être attentif, ça va déclencher le drame.

-       Opposition avec le personnage de Camille: « frêle » « plaintif »  « mains épaisses »  « larges épaules » « cou énorme » (malheur/ bonheur)

-       Thérèse exprime ses sentiments par la première fois : « je t’aime » /Opp. à la vision qu’on avait de la personnalité de Thérèse.

-       Description sentiments intenses :

Haine du début ; « j’aurais voulu te battre », « je te haïssais plutôt », « irritait », « souffrir », « rompre », « souffrance », « délices cruelles »

Passion : « chaleur » « ardente »  « frémissante » « fougueuses » « brutalité » « sinistre » OPPOSITION AVEC L’ENVIRONNEMENT (REPRESENTE SA RELATION AVEC LES RAQUIN) « chambre nue et glace »

 Dans cet extrait Zola nous montre le comportement de Thérèse à partir du déterminisme qui joue ici un rôle fondamental. On peut bien contempler l’objectif de Zola lorsqu’il a écrit Thérèse Raquin, on observe comment un tempérament est modifié par son milieu, ce qui renforce la théorie de Zola «opérer sur les caractères, sur les passions, sur les faits humains et sociaux, comme le physiologiste sur les corps». Le roman naturaliste n'étudie plus un homme abstrait, un homme métaphysique, mais l'[homme naturel](javascript:Popup('/reftext.nsf/Documents/Homme--Lhomme-machine_ou_lhomme_integral_par_Jacques_Dufresne')), soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu. Il emprunte à la science sa méthode.